

# Était-ce mieux avant ?

## **La Charolais, Essai d'éducation, 1763**

« On n'acquiert dans la plupart des collèges aucune connaissance de notre langue. Sur mille étudiants qui ont fait ce qu'on appelle leurs cours d'Humanités et de Philosophie, à peine en trouvera-t-on dix qui sussent écrire une lettre »

## **Extraits de rapports établis entre 1858 et 1866 sur la valeur des candidats au baccalauréat**

« La valeur des mots, leur sens propre et figuré est rarement compris »

« Les fautes d'orthographe, l'ignorance des plus simples éléments de la langue française laissent trop voir qu'un grand nombre se présente à ces épreuves comme à un jeu de hasard et c'est la fortune qui doit tout faire »

« Les copies sont presque toutes médiocres et quelques-unes ont des fautes grossières à toutes les lignes en latin et en français »

« Il semblerait que, dans nos lycées et collèges, on n'apprenne plus la langue française »

## **Journal des Goncourt, 1878**

« Evidemment, le niveau de l'esprit national baisse et le peuple français, naturellement excessif, est prêt à devenir le plus imbécile et le plus gâteux des peuples »

## **Discours de rentrée des facultés, Doyen Gaffarel, 1881**

« Nous voudrions simplement rappeler aux candidats que la Faculté désirerait ne plus avoir à corriger des fautes d'orthographe aussi nombreuses que stupéfiantes. Elle désire aussi que les aspirants ne fassent pas prononcer par Bossuet ses oraisons funèbres à la cour d'Henri IV, ni prêcher la première croisade par Claude Bernard. »

## **Jules FERRY, 1882**

« Les hommes d'ancien régime dans l'enseignement primaire sont un peu surpris de ce que nous entreprenons ; ils sont même un peu choqués ! Mais, disent-ils, est-ce que, autrefois, avec le programme restreint à lire, à écrire et à compter, on ne faisait pas des élèves sachant bien lire, écrivant correctement, comptant à merveille, comptant et écrivant peut-être mieux que ceux d'aujourd'hui, au bout d'un an ou deux d'école ? Cela est possible ; il se peut que l'éducation que nous voulons donner dès la petite classe nuise un peu à ce que j'appelais tout à l'heure la discipline mécanique de l'esprit. Oui, il est possible qu'au bout d'un an ou deux, nos petits enfants soient un peu moins familiers avec certaines difficultés de lecture ; seulement, entre eux et les autres, il y a cette différence : c'est que ceux qui sont plus forts sur le mécanisme ne comprennent rien à ce qu'ils lisent, tandis que les nôtres comprennent. Voilà l'esprit des réformes. »

## **Instruction ministérielle, 1902**

« Mieux vaut que tous les enfants acquièrent des connaissances précises de peu d'étendue que d'avoir des idées vagues sur des sujets variés. Le professeur peut, s'il le juge utile, négliger certains points du programme et insister plus longuement sur des parties plus nécessaires aux élèves qui lui sont confiés »

## **Bourdhors, 1902**

« Le Sénat a jeté la suprême pelletée de terre sur cet enseignement secondaire qui distingua la France du 19<sup>ème</sup> siècle »

## **Pétition signée A. France, H. Poincaré, E. Faguet, J. Richepin**

« Nous avons l'honneur d'attirer votre attention sur une révision des programmes de l'enseignement secondaire, élaboré en 1902, lesquels ont à peu près aboli l'étude du latin dans les lycées et en même temps affaibli déplorablement l'étude du français »

## **Emile FAGUET, 1909**

« Tous les professeurs et tous les examinateurs de France sont d'accord là-dessus : les jeunes français n'écrivent pas en français. La déchéance progressive est, en cette affaire, d'une prodigieuse rapidité »

## **L'enseignement du français, Imprimerie Nationale, 1909**

En 1909, 1% de la population obtient le baccalauréat. Un certain nombre d'écrivains s'inquiètent de la « baisse de niveau en Français » et s'étonnent dans une brochure qu'il y ait tant de reçus au baccalauréat. « Conçu pour une élite, l'enseignement secondaire est donc inadapté à cette masse qui nous vient précisément de milieux sociaux, de familles dans lesquelles on n'a jamais possédé ou jamais ouvert un livre, en dehors de quelques ouvrages d'actualité. »

### **Extrait d'un article paru dans la revue universitaire de 1922, signé Léon Gueneau**

« Il nous vient en sixième des éléments qui n'ont rien fait de bon dans le primaire et qui notoirement n'ont rien de ce qu'il faut pour entreprendre des études secondaires. Ils paralysent les classes, dont ils constituent la majorité. Quelques-uns de ces poids morts, de ces non-valeurs, éléments inertes ou éléments de désordre, arrivent sans grande conviction. (...) On fait jouer ainsi à l'enseignement secondaire un rôle qui devrait être dévolu à d'autres écoles. Mais la plupart de ces indésirables se cramponnent. Nous les traînons de classe en classe et tout notre effort consiste à les éliminer progressivement.»

En 1922, les élèves de 6<sup>ème</sup> ne représentent pas plus de 3% d'une classe d'âge.

### **Poriniot, 1933**

« Toutes les critiques que l'on formule au sujet des insuffisances en orthographe des écoliers d'aujourd'hui étaient formulées il y a cinquante ans ou vingt ans, avec la même insistance : il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

### **Recteur Payot, 1937**

« Avec les copies d'une session du baccalauréat, on composerait un sottisier d'une grande richesse »

### **Le Monde, Gilbert Gadoffre, 16 mai 1947**

Si le niveau « baissait » en 1909 avec 1% de bacheliers, en 1947, avec 3%, il semble « baisser » encore plus : « Tout serait simple si le bachot remplissait encore sa fonction. Mais, submergé sous le nombre de candidats qui s'est accru prodigieusement, le baccalauréat a vu son niveau baisser d'une façon constante, au point qu'il ne suffit pas actuellement à qualifier pour l'enseignement supérieur. »

### **Les cahiers pédagogiques 1955**

« Le jeune élève de sixième, bien souvent, ne sait pas travailler. L'énoncé à peine lu, il prend crayon et papier, il écrit. Il n'a parfois même pas lu les questions posées. Il paraît attentif, il a l'attitude de l'esprit attentif, mais n'a pas cette attention mentale qui lui permettrait de progresser. »

### **Un professeur, en 1957**

« J'ai vingt-huit ans et j'ai déjà presque tout vu, tout enduré : les permanences de cent cinquante élèves, les boules puantes, les bagarres au couteau, les menaces physique et verbales, une poule que l'on m'a un jour lâchée par une fenêtre ouverte. J'ai résisté aux pannes de courant, au roulement des brodequins, au jeu de la sirène... »

### **Valéry Giscard d'Estaing, 1980**

« Bousculade, bagarres, insultes, vandalisme, représailles, racket, coups et blessures, tentative d'incendie, cambriolage : tel est le pain quotidien d'un chef d'établissement en cette fin de septennat »

### **Enquête sur le fonctionnement des collèges publics aujourd'hui, La documentation française, 1981**

« Le retard scolaire est atroce. Ils ne savent ni lire ni compter, ne connaissent pas les saisons et les heures. Les familles sont inexistantes » (un professeur)

A la question « Pourquoi les élèves cassent-ils ou abîment-ils du matériel ? » un élève de 3<sup>ème</sup> répond « pour que l'école soit en ruine et pour ne pas travailler »

### **Cours de français, dans une classe de 5ème de vingt-cinq élèves : Enquête Hamon et Rotman, 1984**

« A ma gauche, un carré de filles réfractaires discutent et rient, tournant carrément le dos au tableau.(...) Un gamin se lève pour faucher les photos d'identité d'une fille. Devant, deux garçons se battent règle contre rapporteur. (...) Quelque chose se produit dans la cour de la caserne des pompiers, sous les fenêtres du collège. Un tiers de la classe est debout, se masse contre les carreaux. Le cours reprend. Toujours des cris de chouette. Deux gosses, au premier rang, s'amuse à faire basculer leur table jusqu'à ce qu'elle se renverse. Le vacarme est étourdissant »

### **Décrochage scolaire**

En 1980 600 000 jeunes sortent chaque année, au terme d'une scolarité obligatoire, sans diplôme ni qualification (contre environ 95 000 aujourd'hui). A cette époque on ne parle pas de décrochage scolaire. Presque chacun trouvait à s'employer et la société n'avait pas besoin que la société réussisse.

### **Journée Défense et Citoyenneté**

Depuis 1998 les jeunes français, garçons et filles, sont testés en lecture et en compréhension de l'écrit lors de la Journée d'Appel Pour la Défense (JAPD), devenue Journée Défense et Citoyenneté (JDC) en 2010. La part des jeunes en difficulté de lecture et de compréhension ne cesse de décroître. La part des jeunes qualifiés de lecteurs efficaces ne cesse d'augmenter. On observe cependant, ces dernières années, une stagnation des résultats.

### **Que sait-on de la valeur de notre système éducatif aujourd'hui ?**

Outre les mesures régulières PISA, PIRLS, TIMSS, sait-on qu'il existe une récente (2012) évaluation des compétences des adultes (16 à 65 ans) des pays de l'OCDE qui montre que les mauvaises performances de la France sont en bonne partie imputables aux résultats des 45-65 ans tandis que les 16-44 ans obtiennent des scores proches de leurs homologues étrangers et que plus l'âge des Français augmente, plus les scores obtenus s'éloignent de la moyenne de l'OCDE.